



## Beaucoup de bruit pour Lear

Frédérique Fouassier-Tate

► **To cite this version:**

Frédérique Fouassier-Tate. Beaucoup de bruit pour Lear. Miranda : Revue pluridisciplinaire sur le monde anglophone. Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world, Laboratoire CAS (Cultures anglo-saxonnes), 2016, Mapping gender. Old images ; new figures, 12. <hal-01301223>

**HAL Id: hal-01301223**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01301223>**

Submitted on 11 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Beaucoup de bruit pour *Lear*

Frédérique Fouassier-Tate

Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance, UMR CNRS 7323

Université de Tours

Maître de Conférences

frederique.fouassier@univ-tours.fr

La mise en scène du *Roi Lear* proposée par Olivier Py au dernier festival d'Avignon a provoqué une tempête de réactions. Si les productions du directeur du festival sont en général loin de laisser public et critiques insensibles, son adaptation « paroxystique » de la pièce de Shakespeare, pour reprendre l'adjectif du *Jeudi*, s'est révélée plus que jamais clivante, certains allant jusqu'à la qualifier de « ratage » (René Solis dans *Délibéré*), de « désastre » (Brigitte Salino dans *Le Monde*), voire d'« échec spectaculaire » suscitant « un sentiment de gêne » (Paulina Dalmayer dans *Causeur*). Les journalistes présents ont pu noter des réactions très diverses chez le public, allant de la fascination au dégoût, chaque représentation se déroulant dans une « atmosphère électrique » (*Les Échos*) et se concluant sur un mélange d'applaudissements et de huées. On a tout entendu sur cette mise en scène : ses partisans, à l'image de la ministre de la culture Fleur Pellerin, défendent vigoureusement la « magnifique » adaptation « pas tiédasse » de Py, que Shakespeare « ne renierait pas » (*Le Midi Libre*), tandis que la plupart de ceux qui ont assisté au spectacle sont plus mitigés et ont parfois du mal à se positionner. « On est souvent séduit, parfois perplexe », résume Sophie Jouve dans *Culturebox* ; il est « difficile de trancher tant on est balloté entre pénibilité et éclat », juge l'auteur du blog *L'œil d'Olivier*. Certains se contentent de trouver le spectacle « décevant » (RTBF) ou « peu convaincant » (RFI), mais les critiques négatives dominent. *Le Figaro* estime que Py subit une « dérouillée », et Delphine Neimon dans *The Artchemist* souligne les commentaires négatifs rebondissant de media en media et l'audience catastrophique de la retransmission à la télévision. *Le Monde* dénonce une mise en scène misogyne et brailarde, *Libération*, un manque de subtilité. Olivier Fregaville évoque dans son blog *L'œil d'Olivier* une « version trash et violente » qui transforme la pièce en une véritable « tragédie hystérique ». Pour *Causeur*, la version de Py « sonne faux et même archi-faux », et la pièce ne fait qu'aller « de mal en Py ». Au vu de ces réactions passionnées et souvent extrêmes devant « l'événement d'Avignon » (Jacques Moulines dans *Naja 21*), on peut se demander quels sont les choix du metteur en scène qui ont déclenché une telle véhémence, et si ces critiques sont justifiées.

Il semblerait que, bien plus que la nudité ou les vociférations, ce soit le décalage entre les buts professés de Py et le résultat sur scène qui aient fait réagir et suscité les commentaires les plus intéressants. Pour Olivier Py, *Lear* est non seulement la plus forte des pièces de Shakespeare et « la pièce absolue » (Source AFP pour *Le Point*), mais aussi une pièce « pour le vingtième siècle », dont il livre une nouvelle traduction. Il voit le vingtième siècle comme « le plus abominable de tous les temps »<sup>1</sup> et la pièce comme une œuvre « moderne, une œuvre que le vingtième siècle a confirmée jusque dans sa plus grande noirceur »,<sup>2</sup> une « prophétie de ce que deviendra le monde moderne. »<sup>3</sup> Pour l'actuel directeur du festival, notre temps a besoin

---

<sup>1</sup> Dans sa préface à sa traduction du *Roi Lear* parue en 2015 chez Actes Sud, p. 5.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 6.

de cette « terrifiante lucidité » qu'a Shakespeare « sur le destin de l'Europe, sur l'effondrement du politique, sur la peinture du chaos ». <sup>4</sup> Rien dans le texte de la pièce ne s'oppose en effet à la rapprocher de notre époque. Comme le souligne Jacques Moulines dans *Naja 21*, la violence, la veulerie et la jalousie meurtrière à l'œuvre dans *Le Roi Lear* submergent notre actualité. On pourrait objecter à cet argument que les metteurs en scène et les critiques ont de tous temps trouvé une résonance des œuvres de Shakespeare à leur époque et se sont appliqués à les adapter au contexte contemporain. Comme le résume Fabienne Pascaud pour *Télérama*, « l'heure est shakespearienne. Comme toujours depuis cinq cents ans ». Py, lui, tient à restituer la « déflagration de la violence dans le monde moderne ». <sup>5</sup> La « mort du politique » et « l'effondrement de l'humanisme » (source AFP dans *Jeudi, Le Point* et sur le site de FranceTV) que montre la pièce en font un texte qui doit nous mettre en garde sur le fait que « quand la politique n'a plus de sens, ça produit la violence, la guerre, la destruction des royaumes [...] ça rappelle beaucoup de choses et des choses récentes ». <sup>6</sup> Py insiste sur la politique, la foi, le pouvoir et fait du *Roi Lear* une « messe noire, violente et trash », une « messe pour le temps présent » (Philippe Chevilley dans *Les Échos*).

Au centre de la conception qu'a Olivier Py du *Roi Lear* se trouve une réflexion sur le silence, cause de tous les maux : le silence est énigmatique et la parole, notre arme la plus efficace. Il dit être parti d'une méditation sur le silence de Cordélia, et voit dans *Le Roi Lear* une course au néant. L'insistance sur le mutisme de Cordélia dicte les choix de mise en scène, allant même jusqu'à créer une « poétique de l'espace », selon le dossier du CRDP sur son adaptation <sup>7</sup>. Selon le metteur en scène, la pièce nous donnerait à voir l'effondrement de la parole, la mort du langage, comme nous le rappellent les mots « ton silence est une machine de guerre » en néon sur la scène : la déraison de Lear et le déchainement de la violence découlent de la parole empêchée. Le silence déclenche la guerre, guerre qui mène au grand Rien lui aussi inscrit en néon sur la scène. <sup>8</sup> Lear a accepté la falsification du langage et cette faille a suffi à détruire le monde. <sup>9</sup> Il n'y a plus de place pour la parole, ce silence signe la fin du Verbe. Contrairement à ce qu'il en est dans la traduction de Py, Cordélia ne prononce pas un mot dans sa mise en scène. Quand son père lui demande de parler, elle se contente de se coller un scotch noir sur la bouche. Comme l'analyse Cyril Olawinski dans *L'Insensé*, cette absence de prise de parole de la part de Cordélia « relève à la fois d'un acte héroïque – ne pas participer à cette « dévaluation » de la parole – et d'un constat d'échec – « la parole a déjà été dévoyée » –, si bien qu'au fil de la pièce, « tout sonne de plus en plus creux ». Le silence de Cordélia « relève d'une impuissance ontologique. Les mots ne savent plus dire. Ils ne collent plus au monde ». Seul le fou parle juste et quand Cordélia se tait, c'est lui qui prend le relais de la parole (Alexandre Demidoff dans *Le Temps*). Pour Py, Cordélia annule la possibilité de la parole ; « elle est un symptôme de la mise en doute des capacités du langage à dire, à nommer, à saisir le monde » ; « elle est donc la marque de la perte de l'espérance. » <sup>10</sup> Pour autant, Py voit *Lear* comme une pièce « désespérée » mais pas « désespérante. » <sup>11</sup>

En plus du silence de Cordélia, Py choisit de se concentrer sur l'idée de fin du monde exprimée par Edgar et par Kent. Il nous livre des images d'apocalypse, teintées de sa vision

---

<sup>4</sup> Interview par Naja 21 diffusée sur *Youtube* le 5 juillet 2015.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Ruffier, Stéphanie. « *Le Roi Lear*. Pièce [dé]montée ». *Dossiers CRDP* 208. Juin 2015, p. 5.

<sup>8</sup> « Rien, rien, rien » sont d'ailleurs les derniers mots que prononce Lear.

<sup>9</sup> Préface à la traduction parue chez Actes Sud en 2015, p. 6.

<sup>10</sup> Dossier CRDP p. 12.

<sup>11</sup> Interview *Youtube*.

métaphysique de la pièce : à l'image de Lear et Gloucester, ces deux pères trahis par leurs enfants, tous les pères sont humiliés, y compris Dieu, ce qui ne peut que conduire au désastre et à la destruction totale (source AFP pour RTBF). L'engrenage destructeur qui se met en marche de manière implacable laisse les personnages incapables de contrôler leur destin.<sup>12</sup>

Pour transmettre sa vision radicalement personnelle de la pièce, Py a ressenti le besoin d'en fournir une nouvelle traduction, qui lui a pris un an et dans laquelle il souhaite retrouver l'énergie du texte anglais, sa « fulgurance » pour que le texte aille à toute allure, « au galop » (alors que le français a tendance à le ralentir.)<sup>13</sup> Il traduit en vers libre afin d'accélérer le rythme et de restituer le mécanisme infernal de la tragédie. Sa traduction a avant tout pour but, non de projeter le texte dans le présent, mais de le rendre « limpide » pour les spectateurs d'aujourd'hui (source AFP pour *Le Point*).

Comme s'accorde à le dire la grande majorité des critiques, la vision de la pièce que Py propose est fort intéressante et pertinente. Pourquoi dans ce cas le spectacle a-t-il causé un tel déchaînement de réactions passionnées ? Le problème n'est pas les intentions professées mais le résultat : si l'interprétation d'Olivier Py est « brillante sur le papier » (Fabienne Pascaud dans *Télérama*), les choix de mise en scène et de jeu déçoivent souvent, voire irritent franchement. La nouvelle traduction en français moderne, bien que pouvant déplaire aux puristes, est en général plébiscitée, donnant un texte parfois plus vif et plus lisible que les versions précédentes – au risque d'être aussi plus lisse. Certains critiques, à l'instar de Brigitte Salino dans *Le Monde*, jugent qu'à rechercher à tout prix la concision de l'anglais, Py abuse des grossièretés et des raccourcis. Pour d'autres en revanche, comme Elodie Roca dans *Les Heures Perdues*, cette nouvelle traduction « alerte et crue » est fidèle à la verdeur de la langue shakespearienne et au mélange des registres qu'affectionnait le barde. La critique déplore néanmoins la multiplication des ajouts (citations de Mallarmé, allusions à l'actualité, chansons populaires adaptées par le fou) qui ont tendance à noyer le propos. De même, pour la chroniqueuse de *Causeur*, la traduction de Py est « audacieuse, ramassée, énergique, bien que parfois complaisante à l'oreille contemporaine » et elle met en valeur la diversité des registres de la langue shakespearienne.

Non, le problème se situe ailleurs, et en l'occurrence dans les choix de mise en scène et le jeu des acteurs. Ce point de vue est résumé par *Causeur*, pour qui tout ce « beau travail » sur la traduction est « anéanti » par des acteurs qui vocifèrent sans relâche et sans nuance et par une mise en scène désastreuse. Pour les plus véhéments des détracteurs des choix opérés, comme Dashiell Donello sur le site de Mediapart, Py propose un programme « alléchant », mais « à l'oral sa version de *Lear* devient grotesque et remplie de clichés navrants ». L'histoire telle qu'elle est représentée « s'enlise dans un trou noir, froid et autiste », nous laissant insensibles. Et le critique de conclure : « au bout du compte très peu de théâtre et beaucoup de branlette intellectuelle ». Pour Donello, la faille principale est que le directeur du festival met en scène « son ego au lieu de représenter l'universel », mégalomanie qu'on lui reproche souvent. De même, pour Christian Jade sur le site de la RTBF, les ambitions énormes de Py ne débouchent que sur des platitudes. Finalement, ce dont on accuse le plus à Py est de « faire du Py » davantage que du Shakespeare (Émeline Jouve dans *Culturebox*), c'est-à-dire de cultiver son goût de l'excès et de l'emphase, qui, s'il touche parfois au baroque et au flamboyant, peut aussi avoir un côté racoleur dans lequel on ne retient que la nudité, la violence sanguinolente, le sexe et la scatologie, comme le déplore le journaliste de la RTBF. L'emphase constante a en outre parfois tendance à pousser le drame vers la comédie, au risque de perdre le sens.

---

<sup>12</sup>Dossier CRDP p. 7.

<sup>13</sup>Interview Youtube.

C'est ce manque de lisibilité que regrette la critique du *Monde*. Cette dernière dénonce une mise en scène « paresseuse » et « boursoufflée » qui « part dans tous les sens », rendant ainsi incompréhensible le point de vue d'Olivier Py sur *Lear* et réduisant ce texte monumental à un spectacle « grand Guignol ». De même, pour *Causeur*, Py ne parvient pas à justifier ses choix et à les rendre compréhensibles, ce qui rend son adaptation « chaotique et illisible ». *Télérama* reproche une mise en scène « trop déshumanisée » et « souvent outrancière » qui dessert la pièce. Hugues Le Tanneur dans *Libération* parle d'une « caricature sans nuance » avec pour toile de fond l'« univers improbable d'une quincaillerie kitsch ». Dans *Délibéré*, René Solisdécrit une mise en scène « en panne d'imaginaire » à l'« esprit potache » et des personnages « privés de nuances » et déshumanisés. *Les Échos* se contentent d'évoquer un spectacle « dérangent et inabouti » alors que Kathleen Franck dans *Zone Critique* reproche à Py de vouloir absolument nous faire comprendre l'allégorie du texte par des images forcées et des symboles lourds de sens, rendant l'ensemble indigeste. Comme le résume *L'Insensé*, Py nous propose « un théâtre de la Fin qui manque parfois de finesse ». Peut-être ces faiblesses sont-elles dues au fait que Py est « trop investi dans ce projet », comme le suggère l'auteur de *L'œil d'Olivier*, si bien que sa démesure habituelle n'est pas maîtrisée et que sa vision de la pièce est « inaboutie », peu compréhensible, « brouillée et brouillonne ». Le critique poursuit en soulignant que Py atteint son but si on passe outre les cris stridents des acteurs, la vulgarité des postures et l'obscénité des mots. Malheureusement, le spectacle en pâtit grandement. Selon la chroniqueuse des *Heures Perdues*, si la pièce ne fonctionne pas, c'est aussi à cause des coupes importantes opérées dans le texte. Selon elle, tout marche plutôt bien pendant les trois premiers actes, mais les choses dérapent à l'acte IV. Les coupes privent le texte de ses nuances et la pièce bascule dans l'horreur avec complaisance pour nous livrer une fin « désespérante ».

La nudité très présente des acteurs masculins, elle aussi marque de fabrique d'Olivier Py, est l'un des points qui a le plus retenu l'attention des critiques. Pour Siegfried Forster sur le site de RFI, le « marathon de nu » auquel nous sommes contraints d'assister enlève sa puissance à la scène finale. Pour nombre de commentateurs, cette nudité masculine exhibée est purement gratuite alors que les femmes sont réduites à des stéréotypes de genre. Peu sont ceux qui, comme Jacques Moulins dans *Naja 21*, voient cette nudité comme symbolique de la destitution totale de Lear. Elle est en général considérée comme participant à la vulgarité généralisée de la pièce. Par exemple, Elodie Roca dans *Les Heures Perdues* regrette une mise en scène qui « joue à fond la carte de l'obscénité » accompagnée du « bruit et de [la] fureur » de métaphores « grossières et agressives » pour finalement livrer une morale d'une étonnante noirceur.

Les décors et la scénographie, quant à eux, laissent parfois perplexes. Comme le texte, le décor et les costumes sont contemporains. Pierre-André Weitz, avec qui Py collabore pour tous ses spectacles, conçoit la scénographie comme une « machine à jouer », tel un jeu de construction ouvrant à tous les possibles.<sup>14</sup> Le but du scénographe est de transformer cet espace, au départ très pur, en un vrai chaos.<sup>15</sup> Py a, selon ses propres termes, choisi de privilégier une « inventivité scénographique au réalisme cru. »<sup>16</sup> Pour le journaliste de la RTBF, le meilleur de la scénographie vient du trou béant où les protagonistes s'engloutissent ; il fournit une des images fortes de la pièce. Pour Olivier Fregaville, le décor donne le ton : il est âpre, sans fioritures, résumé à son essence primitive. Le décor comme le texte sont « rugueux, acide[s], obscène[s] ».

<sup>14</sup>Dossier CRDP p. 22.

<sup>15</sup>*Op. Cit.*, p. 23.

<sup>16</sup>*Op. Cit.*, p. 14.

Si les choix de Py ont leurs détracteurs, ils ont aussi leurs partisans, quoique moins nombreux. Par exemple, *Zone Critique* loue la mise en scène très contemporaine et le final « de toute beauté », et *L'Insensé* apprécie une « forme de radicalité » dans la mise en scène et même le « nihilisme » de la dernière partie, tandis que le dossier du CRDP loue le très hugolien mélange du sublime et du grotesque (ou du tragique et du bouffon, pour reprendre les termes de *Culturebox*) adopté par Py. Pour Alexis Champion dans *Le Journal du Dimanche*, la vitesse et la cacophonie ne sont en rien des faiblesses à la mise en scène: elles reflètent à la fois le chaos du royaume et le débordement du texte shakespearien. Il trouve de l'éclat et de la consistance même si le spectacle est en apparence grossier et agité. Le journaliste estime que malgré les excès, le résultat est « mémorable et vivifiant », et que la politique et l'esthétique radicales qui nous sont données à voir valent le détour. *La Voix du Nord* admire également les trouvailles de la mise en scène et la magnifique scène finale ; et de conclure : « on peut ne pas tout aimer, mais Olivier Py sait raconter les histoires ». RFI souligne un décor « intelligent et efficace » et une mise en scène « bien rythmée »... mais regrette que la pièce piétine. Pour *Le Temps*, même si le spectacle est « épuisant », il n'en est pas moins « souvent brillant » et empreint d'une certaine « grandeur ». *Culturebox* remarque pour sa part que Py offre bien plus qu'une énième version de la pièce : il s'agit d'une véritable mise en abyme, une réflexion sur *Lear* pour ceux qui connaissent et veulent approfondir... au risque de laisser de côté les non-initiés, serait-on tenté d'ajouter.

De même, si public et critiques sont souvent choqués par la vulgarité ou la morbidity de ce que Py leur donne à voir, *Les Échos* estiment que ces éléments font partie intégrante du projet du metteur en scène, qui représente la brutalité et l'obscénité de notre époque sciemment. Pour leur journaliste Philippe Chevilly, Py veut provoquer, « dire son dégoût du triste jeu politique, de la balkanisation du monde et des êtres ». Il est donc logique que « son manifeste laisse peu de place à la poésie ». Ce point de vue est partagé et développé par Olivier Fregaville dans son blog : il voit le *Lear* de Py comme un manifeste qui se matérialise dans un spectacle « perturbant » et « violent », qui « dérange et déroute » à la fois. Pour communiquer sa vision du monde, Py « provoque », « heurte » et « malmène les consciences ». Certes, cela peut ne pas plaire à tout le monde, mais, qu'on l'aime ou pas, Py a pour le blogueur cette « capacité de déchaîner les passions », de « créer l'événement », et « de faire réfléchir, quitte à choquer ». Or, n'est-ce pas là la fonction-même de l'art ?

Le jeu des acteurs est un élément bien plus clivant encore que la scénographie. Pas de place pour les opinions mitigées quant à cet aspect du spectacle : les critiques encensent ou détestent. On note la récurrence des reproches quant aux vociférations et au débit beaucoup trop rapide des comédiens, ce qui lasse, voire épuise le public. En plus de hurler, on accuse les acteurs de jouer dans un registre unique, privant ainsi des personnages complexes de leurs nuances. Ainsi, selon *Libération*, l'Edgar que propose Py est la version la plus ridicule jamais livrée du personnage. Pour *Télérama*, les comédiens ne sont pas à la hauteur de la tâche qui leur est assignée et la mise en scène « rapide, sèche », associée au jeu des comédiens « sans psychologie, brut et brutal, volontiers outrancier, voire vulgaire » desservent le texte et les buts affichés de Py. Pour transmettre sa « vision névrotique » (*The Artchemists*) du cheminement de *Lear*, Py « en demande trop à ses comédiens » (*Les Échos*) et rend ainsi l'univers de la pièce inaccessible. D'autres media, plus rares, trouvent les acteurs « admirables » (*Le Temps*) et faisant preuve d'un engagement (*Culturebox*), d'un jeu et d'une diction impressionnants (RFI) dans ce spectacle que Py veut très physique. Si les critiques s'accordent tous pour trouver Jean-Damien Barbindans le rôle du fou excellent (et pensent bien souvent qu'il est le seul à tirer son épingle du jeu), ils s'opposent en revanche radicalement quant à la performance de Philippe Girard dans le rôle-titre. *Culturebox* juge l'acteur « puissant » et *Le Temps* le trouve « monumental » de « grâce » et de « distinction »,

*Les Échos* admirent son « panache » et l'estiment « impressionnant d'humanité ». *Causeur* déplore au contraire qu'il soit « peu convaincant » et qu'il nous livre un Lear « unidimensionnel ». Hugues Le Tanneur dans *Libération* reproche à l'acteur d'être « peu crédible » et d'adopter un ton « larmoyant et monocorde » et *Télérama* trouve dommage qu'il parie sur l'abstraction et dégage volontairement peu d'émotions... à se demander parfois si les critiques ont assisté au même spectacle.

Une chose est sûre, c'est qu'Olivier Py aura su, une fois de plus, sinon créer l'événement, du moins faire le buzz. Ses choix, certes souvent discutables, ont au moins le mérite d'être radicaux, et de représenter un vrai parti-pris sur le texte. Dommage qu'il soit souvent occulté par des procédés que l'on peut juger parfois faciles et racoleurs. Il n'en reste pas moins que le spectacle de Py fait penser et réagir, provoque, scandalise, et c'est bien là le but premier de l'art... en particulier quand cela se fait par le biais d'un texte monumental qui n'a pas fini d'interroger.

### **Sources**

- Champion, Alexis. « A Avignon, un *Roi Lear* tambour battant ». *Lejdd.fr*. 5 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.lejdd.fr/Culture/Theatre/Un-Roi-Lear-tambour-battant-741108>
- Chevilly, Philippe. « 'Le Roi Lear' à Avignon : fast and furious ». *Lesechos.fr*. 5 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. [http://www.lesechos.fr/05/07/2015/lesechos.fr/021187303751\\_--le-roi-lear---a-avignon---fast-and-furious.htm](http://www.lesechos.fr/05/07/2015/lesechos.fr/021187303751_--le-roi-lear---a-avignon---fast-and-furious.htm)
- Civarello, Marc. « 'Le Roi Lear' dans la cour d'honneur, en ouverture de la 69<sup>ème</sup> édition ». *Francetvinfo.fr*. 4 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes/le-roi-lear-dans-la-cour-d-honneur-en-ouverture-de-la-69-eme-edition-763460.html>
- Dalmayer, Paulina. « Festival d'Avignon : De mal en Py ». *Causeur.fr*. 7 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.causeur.fr/olivier-py-avignon-roi-lear-33686.html>
- Demidoff, Alexandre. « Avec 'Le Roi Lear', Olivier Py divise Avignon ». *Letemps.ch*. 6 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.letemps.ch/culture/2015/07/05/roi-lear-olivier-py-divise-avignon>
- Donello, Dashiell. « Le Roi Lear de William Shakespeare, à la 69<sup>ème</sup> édition du festival d'Avignon ». *Mediapart.fr*. 9 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <https://blogs.mediapart.fr/dashiell-donello/blog/090715/le-roi-lear-de-william-shakespeare-la-69eme-edition-du-festival-d-avignon>
- Duhamel, Jean-Marie. « Avignon : Olivier Py et le mistral racontent la tragédie du Roi Lear ». *Lavoixdunord.fr*. 10 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.lavoixdunord.fr/culture-loisirs/avignon-olivier-py-et-le-mistral-racontent-la-tragedie-du-ia0b0n2937542>
- Festival d'Avignon. *Le Roi Lear*. *Festival-avignon.com*. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2015/le-roi-lear>
- Forster, Siegfried. « Avec son 'Roi Lear', Olivier Py ne convainc pas ». *Rfi.fr*. 5 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.rfi.fr/france/20150705-le-roi-lear-shakespeare-transforme-olivier-py>
- Franceinfo.fr. « Festival d'Avignon : une première journée entre sifflets et ovations ». *Franceinfo.fr*. 5 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015.

<http://www.franceinfo.fr/culture-et-medias/expos-spectacles/article/festival-d-avignon-une-premiere-journee-entre-sifflets-et-ovations-701292>

- Franck, Kathleen. « Le Roi Lear, une adaptation contestée. » *Zone-critique.com*. 10 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://zone-critique.com/2015/07/10/le-roi-lear-dolivier-py/>
- Fregaville, Olivier. « Le Roi Lear d'Olivier Py... Tragédie hystérique ». *Loeildolivier.fr*. 17 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.loeildolivier.fr/le-roi-lear-dolivier-py-tragedie-hysterique/>
- French Culture. « Digital Cultures: Week in Review ». *Frenchculture.org*. 7 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://frenchculture.org/digital-cultures/blog/digital-cultures-week-review-0>
- Heliot, Armelle. « Avignon : Richard III fait oublier la dérouillée d'Olivier Py ». *Lefigaro.fr*. 7 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.lefigaro.fr/theatre/2015/07/07/03003-20150707ARTFIG00187-avignon-richard-iii-fait-oublier-la-derouillee-d-olivier-py.php>
- Jade, Christian. « Le Roi Lear mis en scène par Olivier Py. Surchauffe en cour d'honneur ». *Rtbf.be*. 7 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. [http://www.rtbf.be/culture/scene/detail\\_le-roi-lear-mis-en-scene-par-olivier-py-surchauffe-en-cour-d-honneur-christian-jade?id=9026803](http://www.rtbf.be/culture/scene/detail_le-roi-lear-mis-en-scene-par-olivier-py-surchauffe-en-cour-d-honneur-christian-jade?id=9026803)
- Jouve, Sophie. « Le 'Roi Lear' tragique et bouffon d'Olivier Py résonne en Avignon ». *Culturebox.francetvinfo.fr*. 5 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://culturebox.francetvinfo.fr/festivals/avignon-2015/le-festival-davignon/le-roi-lear-tragique-et-bouffon-dolivier-py-resonne-en-avignon-223503>
- Le Tanneur, Hugues. « Pour Olivier Py, 'Le Roi Lear' c'est du lourd ». *Libération.fr*. 6 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. [http://next.liberation.fr/theatre/2015/07/06/pour-olivier-py-le-roi-lear-c-est-du-lourd\\_1344275](http://next.liberation.fr/theatre/2015/07/06/pour-olivier-py-le-roi-lear-c-est-du-lourd_1344275)
- Lejeudi.lu. « 'Le Roi Lear' paroxystique d'Olivier Py divise le public à l'ouverture du Festival d'Avignon ». *Jeudi.lu*. Juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.jeudi.lu/le-roi-lear-paroxystique-dolivier-py-divise-le-public-a-louverture-du-festival-davignon/>
- Lemidilibre.fr. « Fleur Pellerin au Festival d'Avignon défend le Roi Lear 'pas tiédasse' d'Olivier Py ». *Lemidilibre.fr*. 5 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.midilibre.fr/2015/07/05/fleur-pellerin-au-festival-d-avignon-defend-le-roi-lear-pas-tiedasse-d-olivier-py,1186106.php>
- Lepoint.fr. « Festival D'Avignon : Olivier Py ouvre le bal avec 'Le Roi Lear' ». *Lepoint.fr*. 4 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. [http://www.lepoint.fr/culture/festival-d-avignon-olivier-py-ouvre-le-bal-avec-le-roi-lear-04-07-2015-1942324\\_3.php](http://www.lepoint.fr/culture/festival-d-avignon-olivier-py-ouvre-le-bal-avec-le-roi-lear-04-07-2015-1942324_3.php)
- Moulines, Jacques. « Avignon : Le Roi Lear ou la surdité des politiques ». *Naja21.com*. 5 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.naja21.com/fr/espace-journal/avignon-le-roi-lear-ou-la-surdite-des-politiques/>
- Naja 21. « Olivier Py : 'Le roi Lear, une prophétie incroyable sur le destin de l'Europe' ». *Youtube.fr*. 5 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <https://www.youtube.com/watch?v=zwFIAPC2DjI>
- Neimon, Delphine. « Le Roi Lear : Olivier Py et 'la loi du désastre' ». *Theartchemists.com*. 14 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.theartchemists.com/le-roi-lear-olivier-py-et-la-loi-du-desastre/>

- Olawinski, Cyril. « *Le Roi Lear*, de Py : La parole incomprise ». *Insense-scenes.net*. 19 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://insense-scenes.net/spip.php?article387>
- Pascaud, Fabienne. « Avignon : un 'Roi Lear' trop déshumanisé ». *Télérama.fr*. 6 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.telerama.fr/festivals-ete/2015/avignon-un-roi-lear-trop-deshumanise,128909.php>
- Pascaud, Fabienne. « Replay : regardez 'Le Roi Lear', d'Olivier Py, qui faisait l'ouverture d'Avignon ». *Television.telerama.fr*. 8 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://television.telerama.fr/television/regardez-en-direct-d-avignon-le-roi-lear-d-olivier-py,129102.php>
- Roca, Elodie. « Le Roi Lear, Shakespeare / Olivier Py ». *Lesheuresperdues.fr*. 14 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://www.lesheuresperdues.fr/le-roi-lear-shakespeare-olivier-py/>
- Ruffier, Stéphanie. « *Le Roi Lear*. Pièce [dé]montée ». *Dossiers CRDP* 208. Juin 2015. Consulté le 28 septembre 2015. [http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/lear\\_avant.pdf](http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/lear_avant.pdf)
- Salino, Brigitte. « Un 'Roi Lear' sur la lande du désastre ». *Lemonde.fr*. 6 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. [http://www.lemonde.fr/festival-d-avignon/article/2015/07/06/un-roi-lear-sur-la-lande-du-desastre\\_4671927\\_4406278.html](http://www.lemonde.fr/festival-d-avignon/article/2015/07/06/un-roi-lear-sur-la-lande-du-desastre_4671927_4406278.html)
- Shakespeare, William. *Le Roi Lear*. Traduit par Olivier Py. Arles : Actes Sud-Papiers, 2015.
- Solis, René. « Lear accable Py ». *Delibere.fr*. 7 juillet 2015. Page consultée le 28 septembre 2015. <http://delibere.fr/lear-accable-py/>